

29 NOV 1952

# Les problèmes religieux en Amérique latine



# L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*  
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*  
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossesros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.*  
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*  
R. P. Adélar Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*  
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.*  
R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !.* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*  
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*  
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*  
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*  
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*  
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*  
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafitche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*  
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*  
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*  
R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*  
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*  
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*  
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*  
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sautez vos enfants du cinéma meurtrier !*  
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*  
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*  
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*  
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*  
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*  
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*  
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*  
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*  
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*  
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sta Saineté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*  
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance.* I. S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*  
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*  
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*  
Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*  
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*  
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*  
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*  
Abbé Aurèle Parrot

# Les problèmes religieux en Amérique latine<sup>1</sup>

par le P. Eugène PELLEGRINO, S. J.

---

## ACUITÉ DES PROBLÈMES RELIGIEUX

Tandis que le continent du Nord n'est divisé qu'en trois Etats: Canada, Etats-Unis et Mexique, tout le reste de l'Amérique est morcelé en vingt et une républiques, sans compter les trois mille îles petites et grandes des Antilles, où la France, la Hollande et l'Angleterre conservent encore des restes d'anciennes colonies. Mais le Mexique fait déjà partie de ce continent ethnique de 154 millions d'hommes dont les deux tiers parlent espagnol et un tiers le portugais. C'est là l'Amérique latine.

Sur les 430 millions de catholiques du monde, un tiers se trouve en Amérique latine. Ce sont les Espagnols et les Portugais qui créèrent cet empire étendu jusqu'à la Californie. On a même dit que si l'Espagne et le Portugal, il y a quatre siècles, avaient uni leurs efforts, il n'y aurait pas eu de monde anglais, et par conséquent protestant, en Amérique. Mais nous pouvons ajouter que sans un monde protestant, et pratiquement laïque, au nord, l'Amérique catholique n'aurait pas été contrainte aujourd'hui d'avoir à résoudre le très grave problème de faire survivre la foi catholique dans ses vingt et une républiques.

L'Amérique latine a connu une crise si formidable du catholicisme, durant plus d'un siècle, que c'est plutôt un miracle si elle peut se dire encore catholique.

C'est un fait étrange que, tandis que la révolte des colonies de l'Amérique du Nord contre l'Angleterre marquait le début d'un progrès catholique lent mais sûr dans un nouveau climat de liberté, les révolutions de l'Amérique du Sud, pour obtenir leur indépendance de l'Espagne au début du siècle dernier, furent le signe de la crise de décadence de l'Eglise sur les terres de langue latine.

Mais le fait ne surprend pas si l'on songe que l'indépendance des Etats-Unis était déjà un fait accompli avant la

---

1. Cette étude a paru d'abord dans *l'Osservatore Romano*, puis dans *le Devoir*.

Révolution française, alors que dans le Sud les jeunes républicains naquirent sous l'influence des idées antichrétiennes et laïques de la Révolution française.

La révolte contre le roi d'Espagne signifia en même temps pour les républicains la révolte contre la hiérarchie catholique et contre le clergé, en qui ils voulurent voir les partisans de l'antique régime colonial.

Le prétexte ne manquait pas. La politique religieuse hispano-portugaise, qui, usant du droit de patronat, nommait les évêques et dirigeait jusque dans ses détails les affaires religieuses, facilita aux dirigeants du laïcisme, et en même temps de l'indépendance, la tâche préméditée d'atteindre l'Eglise.

Des prêtres et des religieux, accusés de prendre parti pour la métropole, furent contraints à abandonner le pays et à la place des évêques, jusqu'alors nommés au nom du roi, les nouvelles républiques prétendirent mettre des hommes de leur convenance, qui, parfois, conférèrent l'ordination sacerdotale à des individus incapables et indignes, dont la culture se résumait à savoir lire dans le missel la messe *B. M. Virginis*. De la sorte, les jeunes républicains eurent la prétention de conserver ce régime de « patronat » qu'elles avaient condamné sous le régime colonial. D'où s'ensuivit la tension avec le Saint-Siège, la lutte insidieuse contre les institutions catholiques et la propagande visant à faire passer l'Eglise comme responsable de l'état arriéré du pays.

Les résultats de ce siècle d'anti-cléricalisme, nullement disparu encore aujourd'hui mais tout au moins officiellement atténué à peu près partout, constituent un formidable problème pour l'Eglise en Amérique latine. En effet :

1° Il s'agit de rechristianiser tout un monde de 154 millions de « catholiques » ;

2° Les forces catholiques disponibles sont extraordinairement insuffisantes ;

3° Tout retard dans l'entreprise de la reconstruction marque un progrès de l'avance méthodique du protestantisme, si ce n'est du matérialisme communiste.

En examinant ce problème, dans un pays de 154 millions d'hommes appartenant à vingt et un Etats, il n'est pas facile d'éviter l'erreur de généraliser les situations. D'autre part, il ne nous est pas permis, dans ce panorama d'ensemble, de passer en revue chaque pays. Cependant, il est indispensable de distinguer en Amérique latine au moins trois catégories de population, chacune dans son propre milieu : la population en majorité d'origine européenne, pour la plupart dans les grandes villes ; la population des campagnes, formée généralement de métis ou même d'Indiens pur sang, mais qui depuis des siècles connurent une culture assez élevée et sont catholiques, participant effectivement à la vie de leur propre nation ; enfin, dans l'immensité intérieure du continent, les

tribus primitives d'Indiens, les « fils du soleil », restés à l'état sauvage dans la forêt.

Dans toute la population de l'Amérique latine, les blancs ne représentent que le cinquième. Un écrivain mexicain, Luis Quintanilla, donne cette classification partielle pour seize républiques de langue espagnole: dans cinq nations 50 à 70 pour cent de la population sont constitués par de purs Indiens (Paraguay, Bolivie, Equateur, Guatemala, Nicaragua). Dans sept autres républiques, 50 à 70 pour cent sont des métis (Honduras, Venezuela, Pérou, Colombie, Mexique, Panama, Salvador). Il y a quatre républiques où prédominent les blancs: Chili, Costa-Rica, Argentine, Uruguay. Le contraste des races est encore plus notable dans les Guyanes, où, en plus des Européens, des Javanais musulmans vivent à côté d'immigrés indiens qui y ont transféré leurs petits temples hindous. Dans la mer des Caraïbes, à l'île de Saint-Domingue, il existe même une véritable république africaine, Haïti, qui compte environ trois millions de noirs sur les vingt millions de l'Amérique latine entière. Un peu partout, spécialement au Mexique et en Amérique centrale, sont disséminés 100,000 Chinois; le Brésil héberge une colonie de 300,000 Japonais, dont au moins 30,000 sont chrétiens. Et pour toucher au comble de la variété nous citerons la minuscule île hollandaise de Curaçao qui est peuplée de quarante-cinq nationalités différentes.

Toutefois, dans ce grand ensemble, le plus modeste immigrant qui débarque en n'importe quel point du continent ne doute pas un instant de se trouver en terre cent pour cent catholique. Dans les grandes cités, les églises, surchargées de style baroque, les couvents, qui semblent avoir été transportés en bloc de la vieille Espagne et du Portugal, ne représentent pas seulement un passé religieux complètement oublié. Un voyageur qui séjourne à Quito, capitale de l'Equateur, située à une altitude respirable sous la ligne équatoriale, se rappelle le concert des cloches à la première lueur de l'aube. Dans le bref crépuscule qui précède la brusque apparition du soleil à l'horizon, les rues, à six heures du matin, avec une ponctualité de tous les jours de l'année, s'animent d'une foule qui se hâte de gagner la plus proche église pour entendre la messe.

La statue de pierre du Sauveur, d'une hauteur de trente-huit mètres, sur le piédestal d'un rocher de sept cents mètres, fait partie d'un paysage fantastique dans lequel s'encadre Rio de Janeiro. Buenos-Aires fut l'important siège, en 1934, d'un des plus extraordinaires Congrès eucharistiques mondiaux, suivi en 1942 de celui de São-Paulo, durant lequel furent distribuées 600,000 communions, dont 250,000 seulement à l'assemblée des hommes.

Il serait faux de parler du catholicisme sud-américain comme de la « pâle survivance » de la domination hispano-portugaise, car en plus des églises et sanctuaires, il existe

d'imposantes œuvres catholiques. Il suffit en l'occurrence de citer les collèges, les écoles et les universités catholiques exerçant une réelle influence dans un vaste cercle qui s'étend sur tout le continent.

#### LE MANQUE DE PRÊTRES

Le problème fondamental, résultat d'un siècle de sectarisme et cause aujourd'hui des déficiences de la vie catholique de l'Amérique latine, est la rareté absolue du clergé. L'Amérique latine, — comme je l'ai écrit dans *Gentes*, l'organe de la Ligue Missionnaire des Etudiants, — qui compte 33% des catholiques du monde, ne dispose que de 7% du total des prêtres du monde. On sait que la proportion entre catholiques et prêtres devrait être au moins d'un prêtre pour 1,000 catholiques. Or, tandis que dans les Etats-Unis d'Amérique la moyenne est de 622 catholiques par prêtre et au Canada de 479, les 25,000 prêtres séculiers et réguliers de l'Amérique latine donnent la très pauvre moyenne de 1 prêtre pour 7,000 fidèles.

Et en pratique, dans une douzaine de républiques, cette moyenne est encore plus basse: à Porto-Rico, elle est de 7,113; en Bolivie, de 7,459; à Panama, de 7,609; à Cuba, de 8,301; au Salvador, de 9,788; au Honduras, de 10,345; à Haïti, la république noire, de 11,966; à Saint-Domingue, tout près de 14,679; et le Guatemala descend enfin à la moyenne de 1 prêtre pour 27,966 âmes. Seuls le Chili, l'Equateur et la Colombie se vantent d'une moyenne de 2,000 à 3,000 catholiques par prêtre.

Mais ces moyennes ne représentent pas la réalité, tout d'abord parce que sur le total des prêtres du pays, tous ne sont pas directement affectés au ministère des âmes, soit en raison de vieillesse ou de déficiences personnelles, soit surtout parce qu'ils sont pris par des œuvres d'intérêt commun, telles que les écoles, les séminaires, les œuvres particulières. Pour donner un exemple, à Costa-Rica, qui compte 200 prêtres pour 800,000 catholiques, plus de la moitié ne sont pas chargés directement du soin des âmes.

En outre, les immenses étendues sur lesquelles sont disséminées les populations, pour la plupart indiennes, et cent autres circonstances de fait ne permettent pas une répartition proportionnelle des prêtres. C'est ainsi que l'on a d'immenses espaces confiés à quelques dizaines de prêtres, qui pour visiter leurs fidèles n'ont à leur disposition que le cheval.

Sur les 800 prêtres du Venezuela pour quatre millions et demi d'habitants, 160 se trouvent dans le diocèse de la capitale, Caracas; les autres sont dispersés sur un territoire vaste comme sept fois l'Italie. A Cuba, la région centrale a 150 prêtres pour deux millions d'habitants, c'est-à-dire un prêtre pour plus de 13,000 catholiques.

Sur la côte de l'Equateur, le diocèse de Guayaquil a 40 prêtres pour 700,000 âmes; et un peu plus au nord, le diocèse d'Esmeraldas, avec 300,000 âmes, en avait seulement trois en 1946.

Au Guatemala, la république la plus pauvre en prêtres (120 pour 2,200,000 habitants), le diocèse de Quesaltenang en compte 33 pour 1,000,000 d'habitants, tandis que dans la ville épiscopale, il n'y en avait que deux en 1945.

Dans l'immense Mexique, six fois plus grand que l'Italie, le pourcentage est d'un prêtre pour 5,000 catholiques; mais tandis que la plupart des 4,000 prêtres se trouvent concentrés dans la zone centrale, entre Guadalajara et Mexico, dans le diocèse de Tabasco la moyenne est d'un prêtre pour 75,000 habitants.

De même aussi dans l'Uruguay, qui est un des plus petits pays du continent, il y a des populations de l'intérieur qui ne voient un prêtre que tous les cinq ans.

Pour les paroisses même des villes, voire des capitales, le nombre des prêtres est absolument inférieur aux besoins. Pour donner seulement un exemple, à Caracas, qui a neuf paroisses pour 300,000 habitants, la cathédrale n'a que deux prêtres pour 16,000 catholiques; et moins d'un millier de ces derniers entendent la messe le dimanche; la paroisse de Saint-Jean a deux prêtres pour 40,000 âmes.

En Colombie, où la moyenne des prêtres est la plus élevée, nous trouvons au cœur de la capitale la paroisse populaire de Santa Cruz avec deux prêtres pour 120,000 âmes. La moyenne des douze paroisses de La Paz, capitale de la Bolivie, est de 25,000 âmes, confiées à un ou deux prêtres. L'archevêque de La Paz, dans une période de vingt ans, n'a ordonné que neuf prêtres alors qu'il en a vu mourir quinze.

Il existe des paroisses aussi étendues que la Belgique. Par exemple, au nord du Chili, la paroisse de Lagunas est de cinq à six fois plus grande que le diocèse de Valparaiso et elle n'a qu'un seul prêtre.

Et s'il s'agit de l'intérieur du continent, où la population est disséminée à la moyenne de moins d'un habitant au kilomètre carré, l'apparition d'un prêtre dans les petits centres est un événement mémorable. « Quand par hasard je rencontre un compagnon d'uniforme, disait un missionnaire salésien, dans une province intérieure du Brésil, nous nous saluons comme des frères depuis longtemps séparés, J'ai constaté qu'il est fort rare dans ce pays que deux prêtres se rencontrent en dehors des grands centres peuplés... »

Au milieu même du fleuve des Amazones, au début de ce siècle, quand le caoutchouc fit son heureuse apparition dans l'industrie, la ville de Manaos, qui compte aujourd'hui 100,000 habitants, surgit comme par enchantement. Avec l'arrivée du caoutchouc de l'Inde et de la Malaisie sur les marchés mondiaux, l'étoile de Manaos a décliné. Comme sou-

venir de cette explosion de richesse, il reste un théâtre somptueux et une cathédrale dont on fit venir les marbres d'Italie. Il y a dans la ville 35 prêtres et un collège salésien florissant. Mais dans tout l'Ouest, sur environ 2,000 kilomètres, jusqu'à la barrière des Andes, on ne trouve qu'une centaine de prêtres et de missionnaires des tribus primitives. Pour avoir une idée des distances, il suffit de se représenter que les élèves de ce collège des Salésiens, de retour des vacances, doivent effectuer des voyages de trente à quarante-cinq jours.

En un mot, même en voulant réduire le pourcentage à un prêtre pour 2,000 catholiques, il reste en Amérique latine 100 millions de catholiques sans prêtres.

« Dans votre pays, disait un évêque à un missionnaire des Etats-Unis, si les prêtres manquaient comme ici, il y aurait un danger sérieux de perdre la foi. En revanche, ici, on peut dire que pour avoir souffert de cette maladie pendant des générations entières, nous avons acquis une certaine immunité contre le mal. Des millions de personnes ont appris à vivre une certaine forme de vie sans prêtres. » Et on ne peut nier que, devant l'insuffisance numérique absolue du clergé, on doit considérer comme un miracle la survivance de la foi dans la presque totalité de l'Amérique latine.

Un prêtre voyageant sur les hauteurs du Guatemala, en pays indien, observa une longue file d'Indiens, hommes et femmes, qui accompagnaient à sa sépulture un mort enveloppé dans une natte. Deux hommes portaient la dépouille, deux autres les planches à disposer en guise de cercueil dans la tombe. « Je donnai une bénédiction à ces restes, raconte le témoin, privilège réservé à bien peu dans ces montagnes, où pour cette population catholique depuis trois cents ans, le prêtre est une rareté. D'habitude, quand quelqu'un meurt, les amis ensevelissent le corps et restent un moment sur place, les yeux levés avec recueillement vers le spectacle grandiose des monts, en murmurant une prière. »

Durant la dernière persécution du Mexique, voici trente ans, où furent détruites les églises et où les prêtres furent bannis de l'Etat, le peuple chercha de lui-même quelque chose pour remplacer les sacrements. Pour la célébration des noces, dans certains villages, s'introduisit la coutume pour les époux de se rendre aux premières lueurs de l'aube, dans leurs habits de circonstance et en cortège, à l'église détruite, de traverser solennellement la nef et de s'arrêter quelques instants devant les ruines de l'autel. Personne ne prononçait un mot. Puis le cortège se reformait et sortait de l'église.

Aujourd'hui encore, il n'est pas rare d'assister dans les villages indiens, durant la Passion, à des rites sacrés accomplis seulement par des laïques sans la présence d'aucun prêtre. Quatre hommes vêtus de blanc enlèvent les clous des mains et des pieds du crucifix et le déposent sur les genoux de la

sainte Vierge; puis, ayant placé le crucifix dans un cercueil, ils le portent en procession à travers le village.

#### CONSÉQUENCES DE CETTE PÉNURIE

Il n'y a pas à s'étonner si, en raison du manque de prêtres, l'initiative des laïques a donné lieu, parmi certaines populations isolées d'Indiens, à de véritables superstitions. Dans les forêts de la péninsule du Yucatan, à l'extrémité du Mexique sur le territoire de Quintana Roo, où l'on ne peut accéder que par mer ou en avion, la population indienne, vers le milieu du siècle dernier, s'étant trouvée sans prêtre, créa un culte particulier envers la « vraie croix ». Un métis, un certain José Marie Berrara, habile ventriloque, apporta au milieu des Indiens une croix miraculeuse d'acajou, qui, passant pour l'« originale », donnait également des réponses. Plus tard le sanctuaire fut occupé par les troupes gouvernementales qui détruisirent la croix parlante; mais Barrera sut en reproduire trois autres « filles » pour trois localités différentes.

Cette foi peut même émouvoir, mais elle est trop éloignée du minimum qu'exige la vie catholique, comprise et vécue d'une façon consciente. Il a été calculé que pour cinq millions d'Américains du Sud, tout le catholicisme consiste à recevoir le baptême, peut-être encore le sacrement de mariage, et, une fois par an, à assister à la *fiesta* où parfois intervient le prêtre de la région. Quand on voit dans une maison des cierges allumés devant l'image de Notre-Dame de Capocabana et de l'*Apparecida* ou de l'Enfant Jésus de Prague, ou encore de saint Antoine, la famille est considérée comme *muy catolica* (très catholique).

Une des déficiences les plus fréquentes de la vie catholique est l'absence à la messe du dimanche. Ceux qui écoutent la sainte messe sont moins de 20 pour cent dans les villes et seulement 5 pour cent dans les zones rurales où la possibilité d'y assister ne fait pas défaut.

L'abandon des sacrements a fini par devenir une habitude qui réclamera de nombreuses années avant de disparaître. Dans certaines régions, l'habitude a même été perdue d'appeler le prêtre au chevet du mourant pour les derniers sacrements. Dans une paroisse de 25,000 âmes des faubourgs de La Paz, où la totalité pour ainsi dire des habitants est catholique, 90% des gens continuent à mourir sans sacrements. « Mais, maintenant, faisait observer un visiteur, n'ont-ils pas un prêtre à moins d'une demi-heure de chez eux? — Oui, mais pendant des générations la tradition s'est entièrement perdue. Il nous appartient de la remettre en vigueur. »

Ce qui est encore plus préoccupant, parce que conduisant à la dissolution de la famille, c'est la facilité avec laquelle est négligé le sacrement du mariage. Il s'agit d'une véritable

institution légale du concubinage, car la loi, dans la plupart des pays, reconnaît une valeur de mariage à la simple cohabitation du couple si elle se prolonge pendant une période déterminée. Les statistiques des enfants nés de ces unions, ni civiles, ni religieuses, dépassent les limites normales des autres pays. Dans au moins six républiques, leur proportion dépasse les 50 pour cent; au Venezuela, en 1940, elle a atteint 61 pour cent et au Paraguay, 67 pour cent. Ce n'est qu'en Argentine, en Colombie et à Costa-Rica que la moyenne des enfants illégitimes se maintient selon les statistiques d'avant-guerre, entre 20 et 30 pour cent.

Il n'est pas douteux que la principale cause soit l'absence des prêtres; en effet, dans leurs visites pastorales à travers les campagnes, les évêques inscrivent toujours à leur actif des centaines de mariages célébrés en quelques semaines. Un évêque du Venezuela, en quarante jours seulement, en célébra 585. Un autre évêque, qui, à Haïti, en célébra 172 en six semaines, déclara que souvent la principale difficulté n'est constituée que par les douze à quinze dollars nécessaires aux époux pour acheter les anneaux, les vêtements et les chaussures. Le succès de cet évêque était dû au fait qu'il exigeait des époux de se présenter pieds nus et en vêtements de travail et qu'il offrait lui-même les deux anneaux d'une valeur totale de deux dollars.

Ce danger pour la famille, qui dans les zones rurales peut être attribué surtout à la rareté du clergé, est aggravé dans les villes par la loi ou par la propagande du divorce. Dans plusieurs Etats: Uruguay, Mexique, Equateur, Panama, Cuba..., le divorce est admis par la loi; dans d'autres, on lutte pour son introduction, mais même là où il n'est pas admis, il n'est guère difficile de divorcer. Dans les journaux, des annonces publicitaires sont insérées par des avocats qui s'engagent à activer les démarches nécessaires pour obtenir le divorce à l'étranger.

Quand le prêtre, traversant à cheval sa vaste paroisse, s'arrête dans un village et reçoit les salutations cordiales des catholiques, il ne manque pas d'adresser à chacun son invitation: « Viendrez-vous à la messe, demain? — Comment donc, *Padre* », est la réponse la plus courante. Mais il peut se faire que quelque garçon lui réponde froidement: « Moi, je ne vais jamais à la messe. — Pourquoi, mon fils? Seriez-vous fâché contre le Seigneur? — Je suis un *canuto* (protestant). »

Le fait que, malgré ces déficiences qui minent la base même de la vie catholique, l'Amérique latine ait pu jusqu'alors se considérer comme une terre catholique, ne nous assure pas qu'il en sera toujours ainsi, sans un rapide et vigoureux effort pour rechristianiser la masse.

Le progrès du protestantisme, depuis quelques dizaines d'années, a pris en Amérique une allure inquiétante. En 1925,

on y comptait en tout 708,000 protestants; aujourd'hui ils sont 4,700,000. Les statistiques officielles donnent ces chiffres: lieux de culte: 19,428; ministres avec l' « ordination »: 3,655; collèges de théologie: 48. 1,657,000 protestants se trouvent au Brésil; 259,000 en Argentine et 264,000 au Chili.

On ne peut dire qu'il s'agit de conversions « payées », parce que souvent c'est le cas d'âmes qui, éprouvant une forte aspiration religieuse et ne trouvant pas à leur portée un milieu catholique, se donnent au premier pasteur qui les invite à venir chanter les hymnes dans une atmosphère incontestablement religieuse, et leur lit les paroles, peut-être mal écoutées, de la Sainte Ecriture. « J'ai trouvé un réconfort pour la première fois dans ma vie, disait une femme de Santiago à un prêtre, quand je me fis *évangéliste*. »

La propagande protestante ne manque pas de moyens: la plus puissante radio de l'Amérique du Sud, installée à Quito, à 2,800 mètres d'altitude, est à son service. Et elle compte maintenant transférer en Amérique latine les 10,000 prédicateurs qui ont dû quitter l'Extrême-Orient.

#### DÉVELOPPEMENTS ÉCONOMIQUES ET PROBLÈMES SOCIAUX

Exactement sous la ligne du Capricorne, à une soixantaine de kilomètres de la côte atlantique, Saô-Paulo se reconnaît à la compétition désordonnée de ses gratte-ciel, qui font aussitôt penser sinon à New-York, tout au moins à Chicago: c'est la « ville d'aujourd'hui » dont est fière le « Brésil de demain ». C'est une cité qui a la hâte de croître: en soixante ans, sa population a fait un bond du modeste chiffre de 65,000 âmes à celui de 2,250,000. Et elle est encore un chantier de construction: dans le centre même, de vastes zones sont nivelées pour faire place aux gratte-ciel. La périphérie se dilate vers les quatre points cardinaux; toutes les cinquante minutes en moyenne un édifice est terminé.

La petite tasse de café que la moitié de l'humanité consomme en moins d'une minute a déversé des fleuves d'or dans la ville du Capricorne: un quart de la production totale du monde provient du seul Etat de Saô-Paulo, qui cultive plus d'un milliard de caféiers.

Actuellement, le café est en train de se transformer en machines: 15,000 installations industrielles fonctionnent dans la cité de Saô-Paulo et 34,000 dans tout l'Etat, employant au total 700,000 ouvriers. La transformation en question est due à une bizarrerie de la croûte terrestre et à la découverte d'un ingénieur des Etats-Unis. Saô-Paulo n'est pas sur la mer, mais se trouve sur un plateau d'une altitude de près de 1,000 mètres, qui descend brusquement sur la chaude plage de la mer, où, à une soixantaine de kilomètres, est situé le port de Santos. Cet ourlet de montagne, la Sierra do Mar,

empêche deux fleuves qui enserrent la ville de déverser leurs eaux dans la mer voisine, en les obligeant au contraire à s'enfoncer vers l'intérieur pour aller se jeter dans le grand Parana et finir, après 1,500 kilomètres, à la lointaine capitale de l'Argentine. En 1922, l'ingénieur Billings établit un barrage sur l'un de ces deux fleuves et créa un système de lacs artificiels, de tunnels et de pompes et obtint une chute canalisée d'environ 800 mètres. Depuis lors, le citoyen de Saô-Paulo put consommer une moyenne d'électricité supérieure à celle d'un habitant de Chicago et ce fut le démarrage de l'industrie. Aujourd'hui Saô-Paulo expédie annuellement de son port de Santos 1,000,000 de chemises, 1,500,000 pneus d'automobiles, 1,000,000 de pistons pour moteurs à explosion, 721 ascenseurs. Les installations de la General Motors et prochainement les nouveaux établissements Ford seront en mesure de monter 30,000 automobiles et camions par an.

Le légendaire *Eldorado*, cherché voici quatre siècles par les colonisateurs dans les lointains replis des Andes et dans les forêts des Amazones, est ici une réalité, tout au moins pour 500 *paulistas*, qui comptent leur fortune par millions de dollars, et pour un autre millier qui approchent du million. Le fils du vendeur ambulant italien qui faisait, il y a soixantedix ans, sa tournée avec sa charrette dans les rues de Saô-Paulo, possède aujourd'hui 300 entreprises industrielles, dont les bénéfices déclarés sont de cinq milliards de francs environ par an : c'est le comte François Matarazzo.

Saô-Paulo est une des quatre grandes cités de l'Amérique latine qui dépassent un million de population, et seules une quarantaine de villes ont plus de cent mille habitants. Si bien que, tandis qu'un tiers de la population des Etats-Unis vit dans les grandes villes, on en compte à peine 18 pour cent dans l'Amérique du Sud. Mais, chose plus importante, près des deux tiers de tous les Latino-Américains forment un prolétariat rural, qui se donnera au premier qui lui assurera un relèvement social.

Il peut sembler paradoxal de parler de faim et de pauvreté dans un continent riche en terres, en eau, en bétail, en minéraux et en pétrole. Et il n'est pas douteux que les richesses de l'Amérique du Sud, au moins en puissance, soient en mesure de créer une vie plus que confortable pour une population excédant de beaucoup les cent millions actuels. Le bassin des Amazones, qui n'appartient pas seulement au Brésil, et qui est arrosé par une quinzaine de puissants fleuves, est encore intact; il compte moins d'un habitant par mille carré, et la végétation y est si exubérante que l'on trouve un millier d'espèces différentes de plantes sur un mille carré. Le colon qui prend possession pour la première fois d'une terre bien souvent ne connaît pas lui-même les limites de sa propriété; et pour commencer ses cultures, il n'a rien d'autre à faire

que de mettre le feu à la forêt, sans même avoir à surveiller l'extension de l'incendie. Le Grand Chaco, à lui seul, entre la Bolivie au nord et l'Argentine au sud, ressemble tout à fait à la vallée du Gange, avec la différence que tandis que dans celle-ci il y a mille lopins cultivés par mille carré, qui donnent du riz à quelque chose comme 200,000,000 de personnes, le Grand Chaco est pour ainsi dire vide, abandonné à 100,000 Indiens et autant de métis. Au nord du Grand Chaco, le Matto-Grosso, dont l'étendue est trois fois celle de l'Italie, compte seulement 400,000 habitants, mais possède 6,000,000 de têtes de bétail.

Un expert, cité par l'importante *Revista Javeriana* de Bogota, a affirmé que l'Amérique latine pourrait offrir la vie, sur sa terre généreuse, à 1 milliard 800 millions d'habitants, dont 100 millions en Argentine et 200 autres rien qu'au Brésil.

La force de l'espace et de la forêt se révèle d'une puissance plus irrésistible que l'organisation moderne. Un missionnaire capucin déclarait: « Tant que les meilleures intelligences et les organisations les plus riches du monde ne viendront pas aux Amazones, rien d'important ne se réalisera. » Les difficultés des communications, la luxuriance même de la nature, les maladies des hommes et des plantes ne peuvent être vaincues par des centaines de milliers d'hommes isolés et démoralisés par un climat équatorial. Contre la voracité des insectes qui se multiplient prodigieusement, les premiers colons japonais ont dû en arriver jusqu'à mettre les plants de caféiers dans des bouteilles brisées pleines de terre. Mais une méticulosité et une constance, voire de caractère japonais, ne suffisent pas à résoudre le problème. « Si les Amazones doivent être attaquées, a-t-on écrit, il faut qu'elles soient assaillies en force et simultanément de tous les côtés, comme dans la guerre moderne. Le problème est d'une ampleur qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. »

La condition sociale, commune à une grande partie des vingt et une républiques, aussi bien riches que pauvres, peut se résumer à une seule formule: peu de riches, trop de pauvres. La classe moyenne est très peu développée et, dans certains pays, est absente. Parfois, c'est la politique même, qui, dominée par le libéralisme, n'a pas tenu compte des temps modernes. Par exemple, le Venezuela, riche en pétrole, détenait avant la première guerre mondiale la première place dans la production; aujourd'hui il vient après les Etats-Unis et la Russie. Mais le bénéfice de sa richesse n'est allé qu'à l'Etat et à 25,000 industriels. La monnaie nationale, le *bolivar*, a acquis une position de grande valeur sur le marché international, au point de constituer, en raison même de son taux de change élevé, une attraction pour l'immigration. Mais comme la moitié de la population vit d'une pauvre agriculture, elle ne peut affronter les prix extrêmement élevés du

pays. Quant aux compagnies de pétrole, il est de fait qu'elles ont dépensé, au cours des vingt-cinq dernières années, environ 600 millions de dollars pour les installations, mais non point en proportion égale pour le progrès social du pays.

Le problème des terres, dans l'ensemble, est resté à peu près intact, comme aux siècles du colonialisme.

Des grandes propriétés foncières privées existent encore, s'étendant sur des centaines de kilomètres carrés. En Equateur, subsiste encore l'usage pour les familles d'Indiens vivant dans une propriété d'effectuer, comme paiement de loyer, quelques journées de travail chaque semaine à l'*hacienda* du propriétaire; et leurs habitations « restent dans les mêmes conditions qu'à l'époque de Christophe Colomb ».

En Bolivie, 2,500,000 vivent sur les terres qui appartiennent à moins de 80,000 propriétaires fonciers. Et le gouvernement ne se sent pas assez fort pour imposer sa volonté aux propriétaires et aux patrons des mines. Dans la seule province de Buenos-Aires, les deux tiers des terres, c'est-à-dire 25 millions d'acres, appartenaient encore en 1946 à un millier de propriétaires, chacun ayant 17,000 acres et davantage (soit 5,000 hectares). A l'intérieur, plus au nord, 1,800 propriétaires se partagent un territoire grand comme l'Italie, la Belgique, la France, le Danemark. Aussi, le gouvernement actuel *giustizialista* de Peron a-t-il dans son programme la réforme de la grande propriété foncière. Au Chili, qui compte plus de 4,000,000 d'habitants, les propriétaires terriens sont à peine 80,000.

Il est certain que partout les Indiens et les métis des *haciendas* ou *fazendas* mènent une vie au-dessous du niveau normal dans d'autres pays du monde civilisé. Un missionnaire d'une région rurale du Chili disait: « Ces trois dernières années, j'ai enterré trois femmes de moins de trente ans; elles étaient mortes de consommation. Leurs maisons sont humides et antihygiéniques, alors qu'à côté d'elles se dressent les élégantes villas d'été des propriétaires qui ne les occupent que quelques mois. »

Le contraste est encore plus criant dans les grandes cités, où, malgré les gratte-ciel, s'étendent les quartiers pauvres dits des *conventillos*, si ce n'est même de véritables *slums*. Jusqu'à voici quelques années, pour citer un fait, 75 pour cent de la population de Rio-de-Janeiro habitaient dans des maisons insalubres.

Dans une telle situation, il n'est pas étonnant que le communisme ait choisi l'Amérique du Sud comme un terrain propre à exploiter, en tenant compte également de sa position stratégique par rapport aux Etats-Unis.

Les rares prêtres qui ont la possibilité de s'occuper des quartiers pauvres constatent *de visu* ce glissement vers le communisme. Souvent le premier prêtre qui a osé se pré-

senter dans ces faubourgs ou, pis encore, parmi les cabanes construites avec des débris sur les terrains vagues, a été accueilli à coups de pierre.

Evidemment, ce danger, nullement imaginaire, ne peut être écarté seulement par des lois répressives ni par la bienfaisance seule, mais le problème doit être résolu sur un plan rationnel et, avant tout, avec l'application immédiate de la doctrine sociale catholique. Mais pour cela l'Amérique latine, bien qu'elle ait donné d'excellents exemples d'organisations sociales, n'a pas encore à sa disposition le nombre nécessaire d'écrivains, d'organiseurs, de propagandistes des doctrines catholiques. Il existe par exemple au Brésil une Union électorale catholique qui a notablement influencé la rédaction de la Constitution de 1946; mais, dans toute l'Amérique latine, la presse catholique n'est pas développée de manière à pouvoir orienter l'opinion publique.

Les missionnaires qui viennent en renfort de l'étranger et sont affectés aux quartiers pauvres témoignent de ce retour inattendu. Un Père qui, pour la première fois, arrivait à son nouveau poste dans un des faubourgs de Santiago, en voyant rouler à ses pieds les cailloux qu'on lui lançait, s'arrêta, en ramassa un et, le montrant à ceux qui les lui jetaient, leur dit avec un calme sourire: « Celui-là que j'emporte chez moi, je vous le montrerai à l'église, le jour où vous déciderez à venir à la messe. » Ce jour vint, mais seulement après trois années, durant lesquelles, en restant au milieu de ses pauvres, il avait démontré par sa sollicitude et par son sacrifice personnel qu'il portait les pauvres dans son cœur davantage que les riches.

Et, pourtant, ces populations ne sont pas foncièrement hostiles à la religion; et lorsque celle-ci leur apparaît enfin sous le visage de la charité au service de la justice, grâce à l'apostolat de prêtres zélés, on les voit se rapprocher de l'Église.

#### RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE SUD-AMÉRICAINNE

L'Église d'Amérique latine reconnaît ses exigences et depuis longtemps elle accomplit des efforts admirables pour faire face au danger et se placer sur le même rang de vie catholique que les autres pays.

Ses objectifs de reconstruction embrassent tous les domaines: politique, social, scolaire, et surtout religieux et spirituel.

Dans le domaine politique, les conditions de l'Église se sont certainement améliorées. Toutefois, on trouve encore des traces profondes de l'ancien laïcisme dans de nombreuses lois qui entravent l'action de l'Église. La franc-maçonnerie y possède une antique tradition; elle continue à accaparer les personnalités les plus éminentes des gouvernements et à

exercer son influence sur les classes dirigeantes. L'anticléricalisme est toujours vivace, alors qu'il est aujourd'hui passé de mode dans la plupart des pays de l'Europe occidentale. En Uruguay, un journal gouvernemental de Montevideo continue encore aujourd'hui à écrire le nom de Dieu avec une minuscule. En certaines républiques, l'anticléricalisme est un bon accès aux postes de commande, c'est presque une attitude officielle de la vie publique. Tout récemment, un Père canadien, en voyage à travers les petites républiques de l'Amérique centrale, devant passer de Costa-Rica au Nicaragua, demandait au consul un *visa* pour un séjour de quarante-huit heures. « Vous êtes religieux ? demanda le consul observant un détail du vêtement. — Oui, Jésuite. — Dans ce cas, il faut un permis spécial de notre ministre des Affaires étrangères. » Il n'en fallut pas moins. Instruit par l'expérience, et ayant besoin d'entrer au Honduras, il se présenta au consul de ce pays en *clergyman*. Il fut pris pour un protestant et obtint immédiatement son laissez-passer.

Dans l'ensemble, cependant, il est de fait qu'aujourd'hui, après plus d'un siècle d'hostilité, toutes les républiques ont établi des rapports cordiaux avec le Saint-Siège, le Mexique excepté. Là, restent en vigueur, bien qu'elles ne soient pas appliquées, les lois de persécution d'il y a trente ans, et, aujourd'hui encore, les prêtres ne peuvent paraître officiellement s'ils ne revêtent l'habit civil.

Mais l'objectif fondamental de l'Eglise est la formation de cadres, soit de laïques influents et actifs, soit et surtout de prêtres.

Dans le domaine scolaire, l'effort accompli par l'Eglise en Amérique latine, où les analphabètes atteignent 70 millions et où 19 millions d'enfants et de jeunes gens ne fréquentent aucune école, a été reconnu et admiré par le Congrès culturel interaméricain qui s'est tenu au Mexique en 1951. L'Eglise a pu présenter un bilan de dix universités avec plus de 10,000 étudiants et 7,800 collèves et écoles catholiques, fréquentés par 1,600,000 élèves. Mais les législations n'accordent souvent aucun subside à l'école catholique, mettant celle-ci dans une condition telle qu'elle ne peut être accessible qu'à ceux qui ont les moyens de la fréquenter.

Un siècle d'anticléricalisme a jeté un tel discrédit sur la vocation ecclésiastique qu'il est difficile à un jeune homme de famille aisée de choisir la vie religieuse ou le sacerdoce. A une jeune fille de riche famille de Colombie qui désirait entrer au couvent, son père, en lui refusant la permission, disait textuellement: « Tu ne dois pas jeter ce déshonneur sur mon nom. »

Nous connaissons nous-même le cas d'un garçon colombien de quatorze ans qui, pour réaliser sa vocation, dut abandonner sa maison, se réfugier près de son évêque qui l'embarqua pour l'Italie où il a été ordonné prêtre l'année dernière.

Toutefois, c'est justement en Colombie qu'existe un coin de terre privilégié qui peut servir d'exemple et d'encouragement à toute l'Amérique latine. Ici, la vie catholique fleurit, car le clergé est nombreux et il est nombreux parce qu'il y a une vie catholique. Ce coin, c'est la province d'Antioquia, de deux millions d'habitants, située sur les montagnes d'un affluent de la Magdalena.

Antioquia est appelé l'« Irlande » de l'Amérique latine, non seulement parce qu'on y trouve des familles de seize, dix-huit et vingt enfants, qui mettent la religion au premier plan de leur vie, mais parce qu'elle donne une telle moisson de prêtres et de religieuses qu'elle permet d'en fournir à toute la nation. Ses églises très fréquentées reflètent la foi du peuple dans la clarté et dans l'ordre. A Medellin, quarante Sœurs de la Charité dirigent un hôpital qui comprend vingt-six pavillons, mais c'est surtout le séminaire qui parle de la foi du pays: une seule petite ville, Domatillas, a donné 150 vocations au sacerdoce. Et, dans toute la Colombie, les deux tiers du personnel religieux sont fournis par Antioquia. La vie religieuse apparaît à deux signes: l'Eucharistie et la dévotion au Sacré Cœur. A Marinilla, qui compte 8,000 habitants, la communion est donnée tous les matins à 2,000 personnes, et à Yarumal, de 20,000 habitants, à plusieurs milliers de personnes.

Cette ville de Yarumal a donné son nom à un Institut pour les Missions Etrangères, unique en son genre dans toute l'Amérique du Sud, et qui dirige deux missions parmi les primitifs de l'intérieur. Commencé en 1927, l'Institut de Yarumal compte aujourd'hui plus de quarante prêtres, autant de clercs et un petit séminaire de 220 aspirants.

L'exemple d'Antioquia constitue la preuve évidente du fait que la vie catholique a baissé en Amérique latine parce que le clergé est insuffisant, et que le clergé est insuffisant parce que la vie catholique est peu intense.

Mais, maintenant, ce cercle commence à se rompre, en raison, d'une part, du lent mais progressif accroissement des vocations et, de l'autre, de l'affluence des renforts venus de l'étranger. Pour le Brésil, qui possède à Rome un Collège brésilien différent du *Pio Latino-Americano*, un évêque disait: « Si nous continuons de ce pas, nous comptons dans dix ans être sortis de cette crise. »

A la suite d'un appel lancé par le Saint-Siège, les Instituts religieux d'Amérique du Nord et d'Europe envoient des missionnaires non seulement pour les missions proprement dites de l'intérieur, mais aussi pour les diocèses et il se crée des œuvres destinées à la formation de groupes de prêtres séculiers qui puissent être mis à la disposition des évêques.

Des Etats-Unis, il fut envoyé en 1946 en Amérique latine 586 prêtres et Frères et 559 religieuses. D'Italie, l'année dernière, le Commissariat pour l'émigration envoya une moyenne

de deux prêtres par semaine, destinés en grande partie à l'Amérique latine. Il s'agit de recruter par milliers ces volontaires, si l'on veut arrêter la crise<sup>1</sup>.

Le Père John Considine, des missionnaires de Maryknoll, après un minutieux voyage d'information à travers les vingt et une républiques, voyage qu'il accomplit en 1945, conclut en affirmant qu'il faudrait au minimum, pour atteindre une moyenne — insuffisante en soi — d'un prêtre pour 2,000 habitants, un renfort de 40,000 prêtres, et il a justement intitulé son ouvrage: *Call for Forthy Thousand* (Appel pour 40,000).

C'est l'appel invariable que l'on peut entendre de la part de tous les évêques, de chaque missionnaire perdu dans l'immensité des prairies, le long des fleuves, sur les hauts plateaux des Andes, dans les grandes villes.

Mais, en même temps que sur le nombre, ils ne négligent pas d'insister sur la qualité. Un vieux missionnaire franciscain qui, après avoir passé douze ans au Maroc, avait vécu cinquante ans dans les basses terres de la Bolivie, disait au Père Considine: « Nous avons besoin ici de plus de prêtres. Qu'ils viennent de n'importe quel continent, qu'ils soient blancs ou noirs, nord-américains ou européens, africains, chinois ou océaniens, le peuple n'y fera pas attention, pourvu qu'ils soient infatigables et apostoliques. Voilà la tragédie de nos régions: la rareté des prêtres. » Et il ajoutait avec franchise et douleur: « Nous devons reconnaître la cruelle réalité: durant le siècle passé, la mauvaise formation des prêtres a jeté le discrédit sur le clergé. L'inquiétude est sérieuse. J'ai assisté pendant un demi-siècle au fléchissement du nombre des prêtres. Votre jeunesse choisie d'Europe et d'Amérique doit s'unir à nous et nous sauver de l'abandon. »

Au même Père Considine, un jeune ingénieur chimiste de Mexico, dirigeant de l'Action catholique, adressait le même appel et ajoutait: « Nous avons besoin d'hommes apostoliques, qui aiment les pauvres et les humbles, qui aient une patience infinie et un zèle sans limites pour travailler dans des conditions difficiles, à travers nos districts de campagne, — car nous sommes, dans une proportion de 70 pour cent, des ruraux, — et qui soient habiles à édifier le culte de Dieu, le dévouement au prochain et la vie de la famille catholique idéale, parmi les millions de nos frères qui l'ignorent encore complètement. »

L'Eglise fait appel au sens de catholicité et d'unité de la jeunesse catholique du monde afin que soient sauvées de la ruine ces régions où vit le tiers des baptisés catholiques.

### *Cum permissu Superiorum*

1. Le Canada fait sa part qui augmente d'année en année. Oblats, Franciscains, Pères de Sainte-Croix, Prêtres des Missions-Étrangères, Sulpiciens, etc., ainsi que Frères et religieuses de diverses communautés, se livrent en plusieurs de ces pays à un apostolat fructueux. (Note des éditeurs.)

# L'ŒUVRE DES TRACTS

154. *La Sanctification du dimanche* . . . . . XXX  
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*  
 J.-A. Julien  
 159. *Le Malaise économique* . . . . . Nos évêques  
 163. *Les Carrières — I.*  
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.  
 165. *Les Carrières — II*  
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.  
 167. *Les Carrières — III.*  
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot  
 168. *Les Carrières — IV.*  
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard  
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*  
 S. S. Pie XI  
 171. *L'Héroïque Aventure.*  
 R. P. Gérard Goulet, S. J.  
 172. *Les Carrières — V.*  
 A. Champagne et P. Joncas  
 174. *Les Carrières — VI.* A. Rioux et A. Godbout  
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II*  
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.  
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*  
 Abbé J.-A. Sabourin  
 178. *Les Carrières — VII.*  
 E. L'Heureux et A. Léveillé  
 183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher  
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*  
 E. Mathieu et M. Chatrand  
 185. *Mgr Proencher* . . . . . R. P. Alex. Dugré, S. J.  
 186. *Les Carrières — VIII.*  
 E. Minville et A. Laurendeau  
 187. *Saint Jean Bosco* . . . . . P. René Girard, S. J.  
 189. *La Retraite fermée et les jeunes.*  
 Jean-Paul Verschelden  
 190. *Armand La Vergne* . . . . . XXX  
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*  
 R. P. Tenneson, S. J.  
 197. *Pacifisme révolutionnaire.*  
 « Lettres de Rome »  
 198. *L'Œuvre des Gouilles de lait paroissiales.*  
 Dr Joseph Gauvreau  
 199. *Les Jésuites* . . . . . Abbé Joseph Gariépy  
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . . . . . O. T. J.  
 201. *Sous la menace rouge.*  
 R. P. Archambault, S. J.  
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*  
 Paul-Émile Léger, P. S. S.  
 206. *L'Action catholique — I.* . . . . . S. S. Pie XI  
 207. *Le Cinéma* . . . . . S. S. Pie XI  
 210. *Sœur Mathilde de la Providence.*  
 Marie-Claire Daveluy  
 212. *Notre régime pénitentiaire* . . . . . Dr Joseph Risi  
 213. *L'Ordre social chrétien* . . . . . Cardinal Liénart  
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI  
 216. *Le Père Marquette* . . . . . Alexandre Dugré, S. J.  
 217. *Sur les pas du Frère André.*  
 Frère Léopold, C. S. C.  
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*  
 R. P. Léon Pouliot, S. J.  
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . . . . . Gil Robles  
 220. *L'Expérience d'Antigonish.*  
 Abbé Livain Chiasson  
 222. *Retraites pour collégiens* . . . . . Abbé A. Mignolet  
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*  
 Roger Brossard  
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*  
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.  
 226. *Lettre sur le communisme.*  
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier  
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*  
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.  
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . . . . . O. T.  
 229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*  
 P. Charles Dubé, S. J.  
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . . . . . E. S. P.  
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
 Abbé Camille Poisson  
 232. *Une Université catholique au Japon.*  
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.  
 233. *Le Front unique, piège communiste.*  
 Entente internationale anticommuniste  
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*  
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.  
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*  
 E. S. P.  
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*  
 Comité des Œuvres catholiques  
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . . . . . E. S. P.  
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*  
 S. S. Pie XI  
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
 S. E. P. E. S.  
 243. *La Soumission de « l'Action française »*  
 E. S. P.  
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*  
 Dr Raoul Hurtubise  
 245. *Une élite dans l'industrie* . . . . . Abbé B. Gingras  
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*  
 P. Charles Dubé, S. J.  
 248. *Allocutions de Noël* . . . . . S. S. Pie XII  
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*  
 Entente internationale  
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*  
 G.-E. Marquis  
 252. *Mgr Langetin* . . . . . Abbé Léonide Primeau  
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.  
 254. *Aux jeunes mariés — I.* . . . . . S. S. Pie XII  
 256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus*  
 S. S. Pie XII  
 258. *L'Action catholique* . . . . . S. S. Pie XII  
 260. *Les Martyrs jésuites.*  
 R. P. Archambault, S. J.  
 261. *La Puissance de la presse et sa mission.*  
 Mgr Philippe Perrier  
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . . . E. S. P.  
 264. *Aux jeunes mariés — II* . . . . . S. S. Pie XII  
 265. *Trois regards sur Haïti* . . . . . Abbé B. Gingras  
 266. *Jésuites* . . . . . E. S. P.  
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*  
 Mgr Guerry  
 268. *Directives d'Action catholique* . . . . . S. S. Pie XII  
 269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.  
 270. *La dévotion à la sainte Famille.*  
 R. P. Archambault  
 271. *Ville-Marie.* . . . . . Abbé Lionel Groulx et  
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.  
 273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.  
 274. *Le Couvre-Feu* . . . . . R. P. Archambault, S. J.  
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.*  
 Abbé Henri Deslongchamps  
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*  
 A.-H. Tremblay  
 278. *La Question sociale* . . . . . Episcopat anglais  
 279. *Les Internationales* . . . . . C.-E. Campeau  
 280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.  
 282. *Si les femmes voulaient...* G. Desjardins, S. J.  
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*  
 R. P. Joseph Ledit, S. J.  
 284. *Le Komintern* . . . . . E. S. P.  
 286. *Les Français en Acadie.* . . . . . Mgr Robichaud  
 288. *L'Œuvre des Vocations.*  
 R. P. Archambault, S. J.  
 290. *La Russie soviétique* . . . . . Max Eastman  
 291. *Mission des Universités* . . . . . Lord Halifax et  
 Oscar Halecki  
 292. *La Pologne héroïque et martyre* . . . . . E. S. P.  
 293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* . . . . . E. I. A.  
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*  
 Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.  
 295. *La Révolution nationale* . . . . . Oliveira Salazar

# L'ŒUVRE DES TRACTS

296. *Nos detours envers le Pape.*  
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican.*  
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*  
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*  
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*  
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter.* E. S. P.
302. *Russie et communisme.* E. S. P.
303. *La Terre qui naît.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents.* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole.* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*  
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.*  
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger.* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne.* Abbé L. Lefebvre  
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.*  
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.*  
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.*  
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman.*  
Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne.* Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne.* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche.* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet.* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.*  
R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie.* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne.* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine.*  
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique.*  
E. S. P.
328. *Pour les bibliothèques publiques.*  
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée.* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux.*  
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le Bx Contardo Ferrini.* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier.* Omer Héroux  
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression.* E. S. P.
337. *Bernardin Réalino.* J. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier.* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Église ?*  
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique.* XXX
341. *La Retraite de trente jours.* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*  
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante.*  
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brebis perdues.* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence.* R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I.* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II.* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien.*  
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique.*  
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?* J.-L. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille.*  
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer.* J. Navier
354. *L'Église de Chine.* P. Mertens, S. J.
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII.*  
R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada.* E. S. P.
358. *Le Comité de la Surintendance française en Amérique.* Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire.* P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique.*  
R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte.* R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience.*  
Joseph Géraud, P. S. S.
363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
364. *Jerusalem et les Lieux Saints.* E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural.*
366. *Auxiliaires du Purgatoire.* M. René-Bazin
367. *Pourquoi aimer le Moyen Âge.*  
R. P. Benoît Lacroix, O. P.
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste.*  
Rodolphe Laplante
369. *S. Exc. Mgr Léger.* I. S. P.
370. *Paroisse et démocratie au Canada français.*  
S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Claver, émule de Xavier.* Jean Genest, S. J.
372. *Marguerite Bourgeoys.* S. Exc. Mgr Léger
373. *Les Carrières — X.*  
A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Éducation chrétienne.* S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI.* Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Haiti, pays catholique et français.* I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens.* René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys.*  
J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pie XII.*  
R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric.*  
O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé.*  
Maurice Label, M. S. R. C.
382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire.* Lorenzo Paré
383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations.*  
Joseph Folliet
384. *La Charité et les misères humaines.*  
Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
385. *La résistance de la Chine catholique.* I. S. P.
386. *La mission de l'université.*  
S. Exc. Mgr Léger
- 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs.* I. S. P.
389. *Au service des Prêtres: la Fraternité Sacerdotale.* Abbé Anselme Longpré
390. *Crise de fidélité française ?* Chanoine Groulx
391. *Le grand mensonge des assurances sociales socialistes.* CILACC
392. *Les « Retraites du Pape ».*  
Joseph-P. Archambault, S. J.
383. *Les Problèmes religieux en Amérique latine.* Eugène Pellegrino, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.